



**HAL**  
open science

**L'éternelle histoire, Karen Blixen (2002), Paris,  
Gallimard, 112 p.**

Olivier Vidal

► **To cite this version:**

Olivier Vidal. L'éternelle histoire, Karen Blixen (2002), Paris, Gallimard, 112 p.. ACCRA Audit  
Comptabilité Contrôle : Recherches Appliquées, 2022, 15, pp.128-130. hal-03888235

**HAL Id: hal-03888235**

**<https://hal.science/hal-03888235>**

Submitted on 4 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'éternelle histoire

Karen Blixen

1958

Collection Folio 2€

### Fiche de lecture rédigée par :

Olivier Vidal, CNAM INTEC Paris

(Maître de Conférences ; Courriel : olivier.vidal @ cnam.fr)

La nouvelle de Karen Blixen intitulée *L'éternelle histoire*, publiée pour la première fois en 1958 et portée à l'écran par Orson Welles quelques années plus tard suscite l'intérêt du chercheur en comptabilité car elle soulève deux questions qui demeurent toujours d'actualité. D'une part elle soulève la question de l'image du comptable de manière plus complexe qu'il n'y paraît à première vue. D'autre part elle soulève la question du rapport de la comptabilité à la réalité.

Dans cette nouvelle, Karen Blixen met en scène deux personnages qui ne sont pas à proprement parler des professionnels du chiffre, mais qui produisent ou utilisent des données comptables. L'un est un homme d'affaires, un négociant de thé richissime. L'autre est son assistant, formé à la comptabilité. Les deux personnages perçoivent la réalité à travers le prisme des livres comptables et ils véhiculent les stéréotypes du comptable tels qu'ils sont généralement utilisés dans la littérature. Ainsi, le premier n'a jamais lu de livre en dehors de ses livres de comptes. Le second est un jeune homme déraciné entièrement dévoué à son travail et à son patron, qui prend des décisions rationnelles et froides sans se soucier de considérations morales ou émotionnelles.

*Parfois [il] se reconfortait en se représentant mentalement des séries de nombres. Dix, vingt, sept mille. Pas un ne manquait. [Il] pouvait se rendormir tranquille.*

On retrouve dans ce second personnage des traits de caractère communs à ceux du producteur de télévision, amoureux du plan comptable, décrit par Aurélien Bellanger dans son livre *Télé réalité* (2021), qui lance sans scrupules le concept d'émission de télé réalité en France.

Le rapport de ces deux personnages à la comptabilité ne constitue pas un simple élément descriptif ponctuel, comme c'est souvent le cas dans les œuvres littéraires. Les stéréotypes sont en effet des artifices qui permettent aux auteurs d'utiliser un raccourci narratif dans la description de personnages. Mais dans *L'éternelle histoire*, ce rapport à la comptabilité va plus loin puisqu'il permet de construire le cœur même de l'intrigue, lorsque l'homme d'affaires découvre qu'il existe des livres qui ne sont pas des livres de comptes.

*[Il] demanda d'un ton réticent où transparaissaient la gêne et l'hésitation si le jeune homme ne connaissait pas d'autres livres [...]. Il songeait à des ouvrages qui se rapportaient non pas à des affaires ou à des transactions commerciales, mais à des choses d'un ordre différent, des choses que certaines gens avaient écrites et que d'autres gens avaient lues.*

La découverte qu'il existe des livres qui ne sont pas des livres de comptes, et qu'ils peuvent raconter des histoires de fiction, perturbe notre homme d'affaires.

*Pourquoi racontent-ils [cette histoire] puisqu'elle n'est pas vraie ? [...] Le marin dit aux autres qu'il avait senti le poids de la pièce d'or dans sa main et qu'il en avait senti le froid contre sa paume.*

Autrement dit, d'après Karen Blixen et la vision qu'elle véhicule de la comptabilité, un livre de compte serait une image fidèle de la réalité n'offrant aucune place à l'imagination. L'intrigue découle de ce postulat : Se sachant proche de la fin de sa vie, et à la tête d'une fortune lui permettant de réaliser ses caprices, l'homme d'affaires demande à son assistant de rendre réelle l'histoire fictionnelle qui lui a été racontée.

*Si cette histoire ne s'est jamais passée, j'en ferai une réalité, moi. Je n'aime pas les fantaisies de l'imagination [...]. J'aime les faits. Je vais transformer cette fiction en un fait positif.*

Pour Karen Blixen, un utilisateur assidu des données comptables serait incapable d'imagination et les livres de comptes ne peuvent représenter que des faits réels. En cela, l'auteurice se conforme au stéréotype du comptable austère et rébarbatif. Mais ce qui est plus original, c'est la conséquence que l'auteurice tire de ce constat initial. En effet, si un livre de comptes décrit une situation qui ne correspond pas à la réalité, l'auteurice semble penser que le

comptable serait enclin à transformer la réalité pour que la réalité corresponde à sa traduction comptable. Ce faisant, Karen Blixen nous interroge sur le caractère « performatif » de la comptabilité. Elle a l'intuition qu'une image comptable n'est pas seulement le résultat d'un processus descriptif, mais qu'il peut être prescriptif en engendrant des actions ou des décisions. Pour celui qui n'a pas le recul nécessaire, la comptabilité ne représente pas seulement une image de la réalité qu'il faut savoir interpréter, mais elle devient un modèle dans lequel la réalité doit se conformer.

Bien évidemment, *L'éternelle histoire* est une fiction et les *a priori* stéréotypés de l'auteurice sont un moyen de construire une histoire d'amour exotique. Il n'en demeure pas moins que le rapport entre réalité et représentation comptable est ainsi posé de manière originale et à sa manière, Karen Blixen contribue à une réflexion qui a fait (et continue de faire) couler beaucoup d'encre dans la littérature académique comptable.